

fait une ardente prière ; et voici que, pendant la nuit, une couche épaisse de neige descendit sans bruit, couvrit le sentier déjà frayé et obligea les coureurs trop confiants à ralentir leur élan. La Sainte Vierge venait en aide à son apôtre qui, sans cette neige opportune, serait peut-être aujourd'hui mort, perdu sous le grand ciel du bon Dieu.

Je ne sais si le R. P Fafard trouvera mon récit bien fidèle, mais, puisqu'il lit nos *Annales* avec intérêt, je veux qu'il trouve à cette page une demande de prières à son intention. La "Chronique" sollicite donc de tous ceux qui liront ces lignes une bonne prière aux intentions des apôtres de la Baie d'Hudson, religieux et religieuses.

J'ose espérer que l'effet de cette demande à la Sainte Vierge leur parviendra avant ce numéro de *Juillet*. Il faut encore, en effet, que je dise à nos lecteurs à quel moment nos *Annales* sont lues dans la maisonnette du Fort Albany. En septembre prochain le missionnaire, de retour à sa communauté, va trouver à son bureau toute la correspondance de l'année, apportée là par le courrier de Juin. Il va la dépouiller fièvreusement et en septembre 1907, il lira avec plaisir et attention les nouvelles que lui apportent les journaux et revues depuis Septembre 1906.

\* \* \*

La "Chronique" de ce numéro de Juillet se souhaite à elle-même d'être la bienvenue auprès des missionnaires, retirés là-bas pour l'unique raison de sauver les sauvages de ces pays infortunés, leur faire du bien sur terre, et les envoyer au ciel.

La "Chronique" a aussi un autre devoir à remplir, un devoir de reconnaissance : devoir bien doux et qu'elle accomplit de grand cœur. Elle adresse par dessus les Laurentides et les lointains marais, tristes parents de la Baie James, elle adresse un *cordial merci* au Frère Alex. Cadieux, O. M. I. que le R. P. Fafard vient pour nous enlever. Les œuvres de N.-du Cap sont trop redevables au F. Cadieux, celui-ci a travaillé avec trop d'ardeur, il s'est dépensé avec trop de fougue pour qu'il n'ait pas dans nos pages une *véritable place d'honneur*. Celle-ci lui est consacrée. Lorsque j'écris ces lignes, ce bon Frère est encore des nôtres, mais lorsqu'elles paraîtront il sera déjà là-bas, bien loin,